

TRAVIATA

storyboard

mise en scène : Silvia Paoli
scénographie: Lisetta Buccellato

lisetta.buccellato@hotmail.it | +33 6 25 54 30 78

ACTE I :

L'histoire commence à Paris, dans **le salon de la courtisane Violetta Valéry**. Elle est présentée à Alfredo Germont, un jeune homme qui l'aime en secret. Au cours de la soirée, Alfredo déclare son amour à Violetta. D'abord hésitante et cynique à l'idée de l'amour sincère, elle est touchée par la sincérité d'Alfredo. Elle lui donne une fleur en guise de réponse ambivalente, l'invitant à revenir la voir quand la fleur sera fanée.

Pour la symphonie d'ouverture, nous voulons montrer que Violetta danse pour la bourgeoisie, qu'elle est prise dans un jeu de représentation face à ce public. Une partie du chœur l'observe déjà : certains sont sur les balcons, d'autres l'entourent. Ils applaudissent.

Dans notre mise en scène, Violetta incarne une actrice. **Nous nous trouvons dans un salon du theatre après le spectacle. Violetta est en train de se changer, d'enlever son costume de scène, derrière un paravent**. Certaines femmes du chœur sont également des actrices ; d'autres sont des bourgeoises curieuses, venues l'épier. La scène évoque un atelier de la danse, avec le chœur de femmes en noir et quelques danseuses en tutu. La relation avec Violetta est ainsi toujours marquée par le jeu de la représentation et de l'auto-représentation de soi.

Quand Violetta prononce « mes chers, asseyez-vous au banquet qui va s'ouvrir », chaque membre du chœur ôte son peignoir, dévoilant un costume de scène. Ce moment débute par un dialogue chorégraphié où Violetta invite à la danse. Peu à peu, la scène se transforme en une danse collective, une polka distordue, et l'espace devient une salle de bal.

Le jeu entre Alfredo et Violetta peut être représenté directement sur la scène d'un petit théâtre. Violetta tousse, laissant présager la maladie de l'héroïne. On pourrait également apercevoir des incursions d'un autre monde, des silhouettes appuyées contre les vitres pendant qu'ils s'embrassent.

À la fin de l'acte, Violetta se retrouve seule.





ACTE II :

Scène 1:

Quelques mois plus tard, Violetta et Alfredo vivent désormais ensemble dans une maison de campagne, loin des mondanités parisiennes.

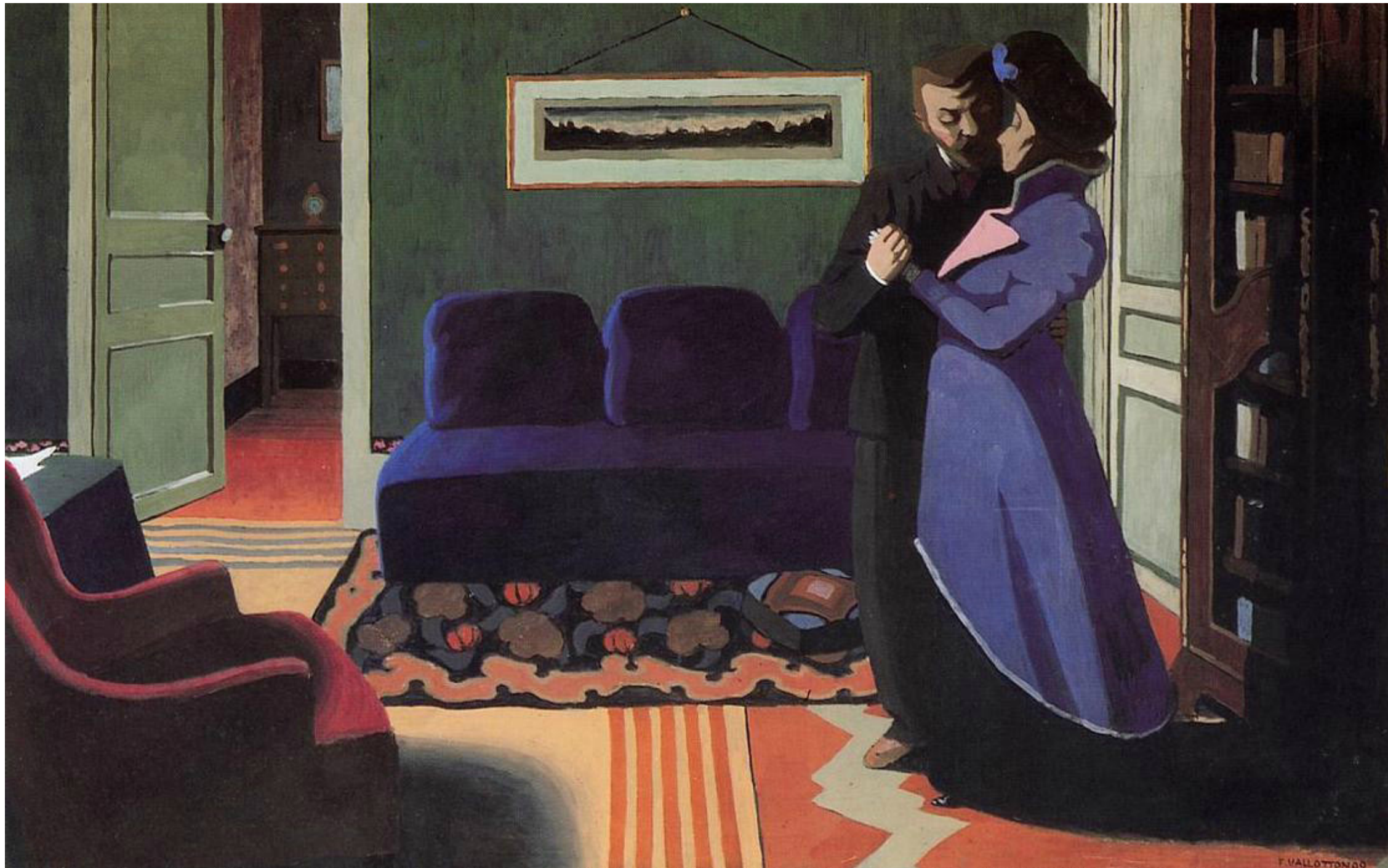
L'aria de Violetta, "Sempre libera" à la fin de la scène précédente (ACTE I), marque le début de la transition vers la campagne. À mesure qu'elle chante, sa fantaisie semble prendre vie. **Les techniciens costumés rentrent à vue et commencent à monter la maison de campagne autour d'elle (en partie à la main, amènent mobilier et châssis du jardin, en partie ils actionnent les fausses perches en bois pour faire descendre les toiles peintes des espaces intérieurs).** À la fin de l'aria, nous sommes transportés dans une maison de campagne idéale.

Le deuxième acte s'ouvre sur l'aria d'Alfredo, débordant de bonheur.

Dans la chambre bleue: Annina, la servante, fait comprendre à Alfredo que Violetta vend ses biens pour subvenir à leurs besoins. Il réalise brusquement la réalité et décide de partir à Paris pour résoudre cette situation.

Dans notre mise en scène, la relation sororale entre Annina et Violetta est essentielle. (Dans le troisième acte, elles seront seules sur scène.)





Dans la chambre rouge: Pendant l'absence d'Alfredo, Germont, le père d'Alfredo, rend visite à Violetta. Il lui demande de rompre avec son fils, car leur relation menace la réputation et l'avenir de sa famille, notamment le mariage de sa fille.

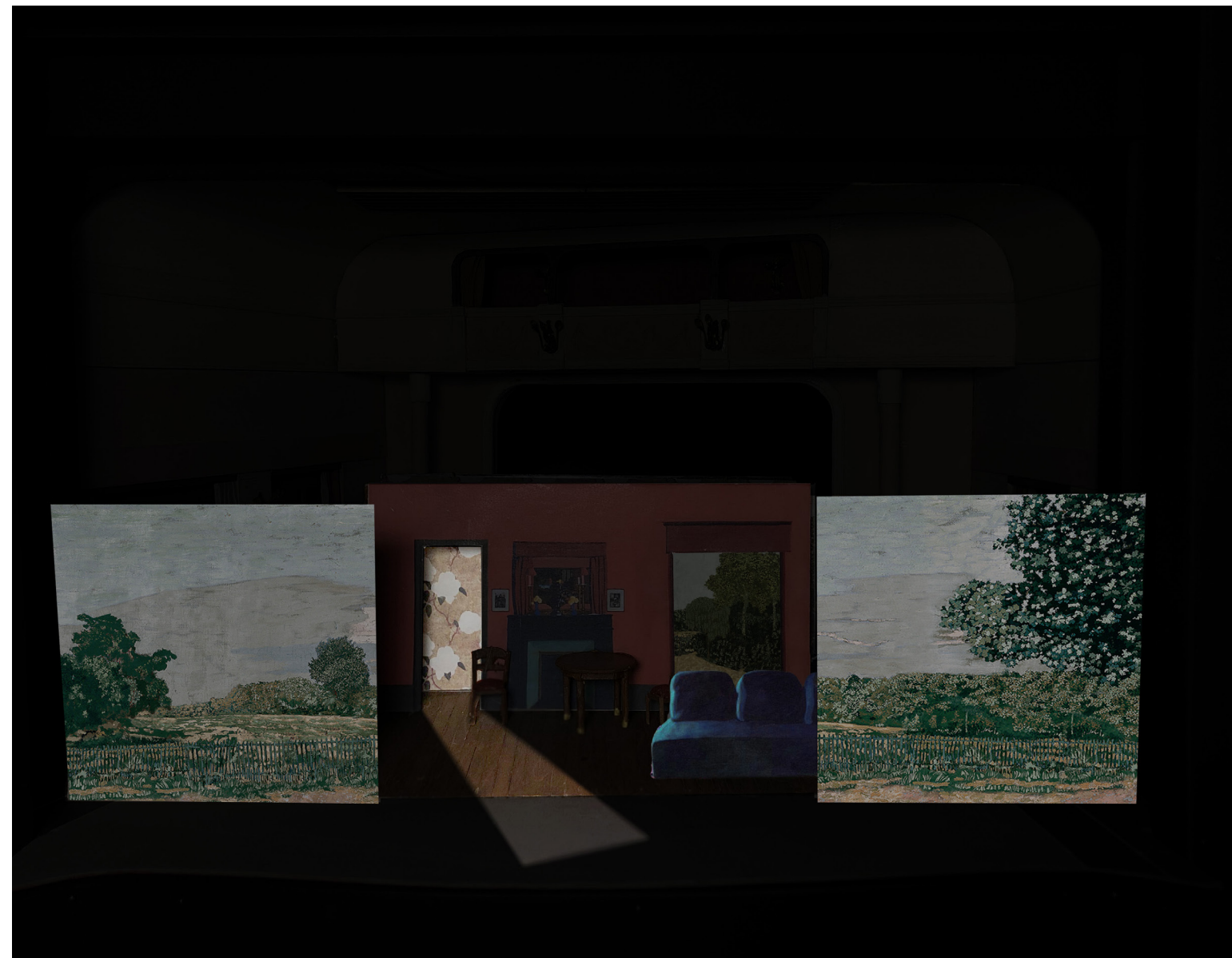
Nous n'interprétons pas la scène Germont-Violetta comme un moment filial, contrairement à ce que Germont cherche à faire croire. Il ne l'embrasse pas, ne la touche pas ou, s'il le fait, ce n'est en aucun cas avec tendresse paternelle.

Germont, curieux, rentre dans la "chambre" avec la tapisserie à fleurs, la chambre rouge est appuyée: Violetta et Germont sont désormais devant la dernière couche du petit théâtre, les camélias; Germont tire avec force le tissu et dévoile le châssis mur miroir, laissant Violetta devant la violence du reflet de sa propre image.

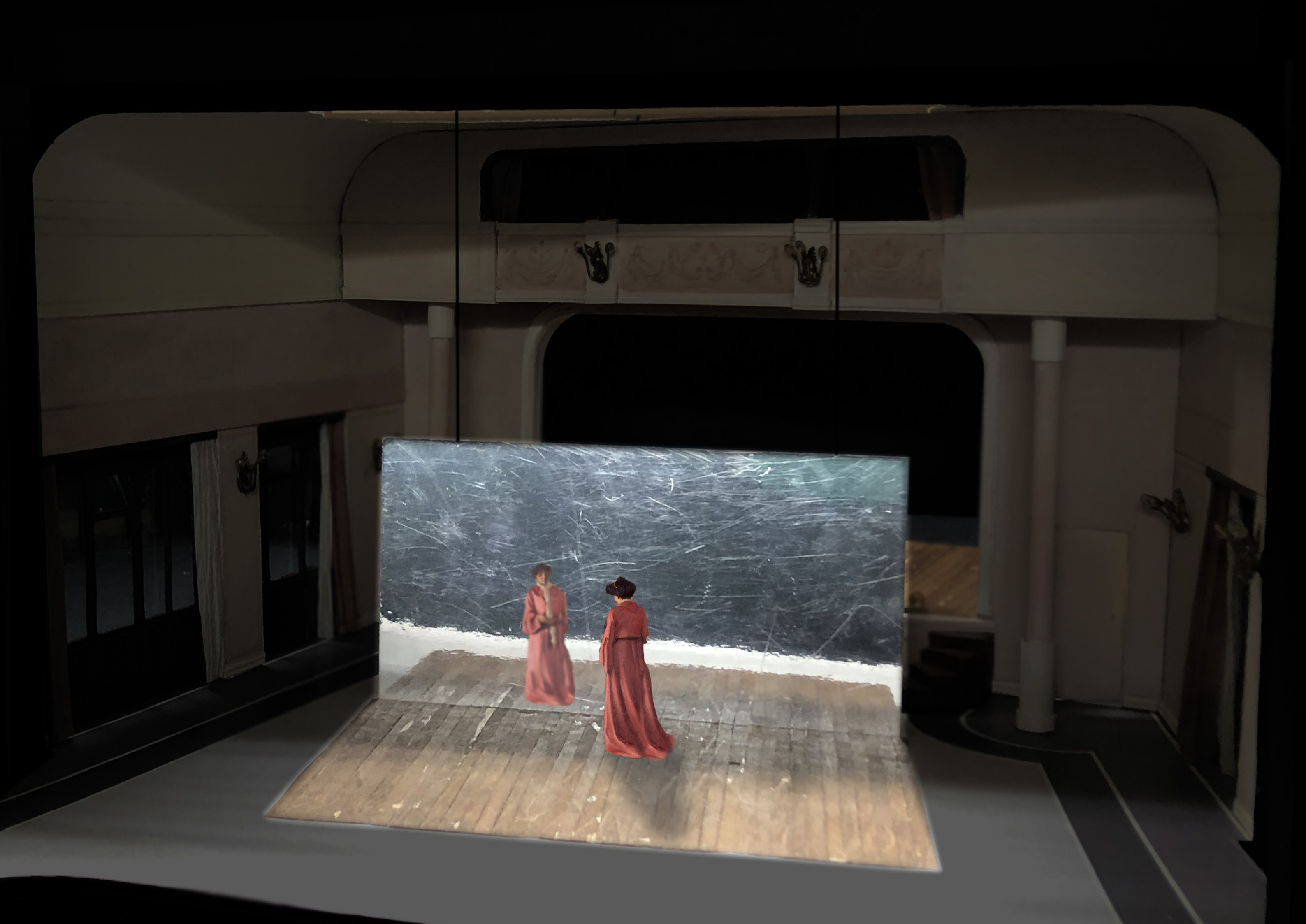
Une chorégraphie pourrait ici sublimer les non-dits par le mouvement. Violetta finit par accepter de se sacrifier. Elle écrit une lettre de rupture à Alfredo.



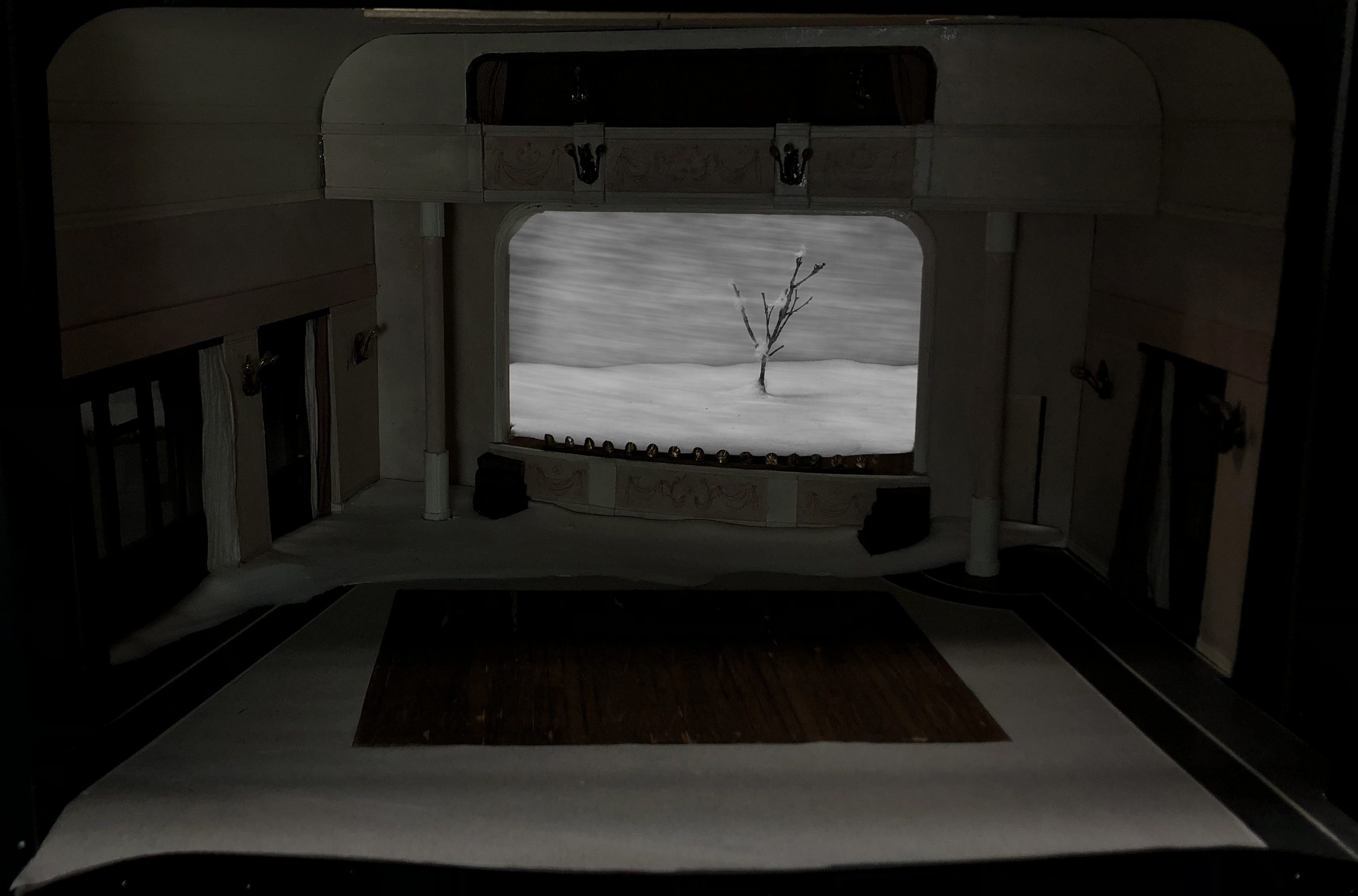








Lorsqu'elle se retrouve seule, l'espace se transforme : il commence à neiger sur elle sur sa la maison de campagne (par le grill).
Le retour d'Alfredo donne lieu à une scène très brève entre eux. Violetta s'effondre, presque hors d'elle, répétant désespérément « Amami Alfredo ». À ce moment, sous la neige, le miroir part, l'espace s'ouvre: on découvre le grand salon couvert de neige et la scène du petit théâtre ouverte sur un arrière-plan de campagne prise dans une tempête de neige, un arbre sec plié par le vent.
Violetta s'éloigne en courant dans la tempête.



Germont traverse le jardin enneigé. Pendant tout le dialogue entre Violetta et Alfredo, il a probablement écouté, voulant s'assurer que Violetta respecte sa promesse. Nous cherchons à créer un contraste entre le point culminant tragique et poignant de l'air de Violetta, et une sorte de retour à la comédie dans l'attitude de Germont.

Lors de la scène entre Alfredo et Germont, l'espace enneigé commence à se remplir d'un public bourgeois observant la scène avec approbation. **Ils arrivent dans le salon avec leur chaise à la main, la posent et s'asseyent pour assister, comme on assiste à un spectacle, au dialogue entre père et fils.** Le père console son fils en le berçant : « Retourne à ton père, fierté et gloire ». Quelques femmes du chœur observeraient cette scène depuis la loge, tandis qu'un groupe de gentlemen en habit de soirée se tiendrait en arrière-plan.



Possible ENTRACTE ici.

ACTE II:

Scène 2 :

Violetta est retournée à Paris et participe à une fête chez Flora, une amie. Alfredo y participe aussi et, dans une tentative de prouver son indifférence, il joue et gagne beaucoup d'argent. Finalement, il confronte Violetta devant tout le monde et, dans un geste de rage, jette l'argent qu'il a gagné à ses pieds, la traitant comme s'il l'avait payée. Violetta est humiliée, et Alfredo est réprimandé par son père, qui, arrivé à la fête, le condamne pour son comportement.

Les personnages en costume bourgeois du chœur seraient déjà présents lors de l'aria de Germont dans la scène précédente. Ils pourraient former un petit groupe, déjà masqués comme pour un carnaval. **La transition vers le salon de Flora se ferait dans la fin de la scène précédente par l'installation de chaises et de fauteuils, à la manière d'une salle de cinéma.** L'idée est de donner l'impression que tout est disposé comme pour assister à un spectacle, afin de pouvoir simplement déplacer les sièges et former des petits groupes.

La scène des matadors et le spectacle des « bohémiens » se dérouleraient sur le petit théâtre traduisant cette séquence en un spectacle grotesque, entre commedia dell'arte et bouffonnerie.

Pour l'air « Allons dîner », une longue table serait probablement dressée et installée derrière les fenêtres à jardin, créant l'illusion de deux espaces distincts : d'un côté le salon vidé pour le dialogue entre Violetta et Alfredo, de l'autre un dîner mondain en cours. À la fin de l'acte on commencerait à dépouiller le salon (arrivée des techniciens costumés), préfigurant l'atmosphère du troisième acte. Le chœur déshabille Violetta en chantant « Fra amici », la laissant seule sur scène.



ACTE III :

L'acte final se déroule dans la chambre de Violetta (dans notre mise en scène le grand salon vide et éteint, le théâtre fermé) Elle est gravement malade de la tuberculose et proche de la mort. Dans son délire, elle rêve qu'Alfredo, après avoir appris la vérité de la bouche de son père, vient la retrouver pour lui demander pardon.

Le prélude s'ouvre sur une scène entre Violetta et Annina. Les deux femmes se retrouvent seules dans un espace qui se vide progressivement. Cet acte met en lumière la profondeur de leur relation. Lorsque Violetta se retrouve isolée, Annina pourrait rester à l'écoute sans être vue, renforçant ainsi l'idée d'un lien omniprésent entre elles.

Nous envisageons le bruit du carnaval en hors-champ comme une sorte de rêve pour Violetta. Ce carnaval incarne un cortège de figures marginales, rejetées tout comme elle. **Le bœuf gras passera sur scène et entrera dans la chambre de la mourante. Il serait représenté par une sculpture légère en papier et fil de fer, tenu par des bâtons (?) évoquant un fantôme.** Symbole de sacrifice, le bœuf gras devient une métaphore de Violetta elle-même. La scène prend une dimension entièrement onirique, se transformant en un cortège funéraire.

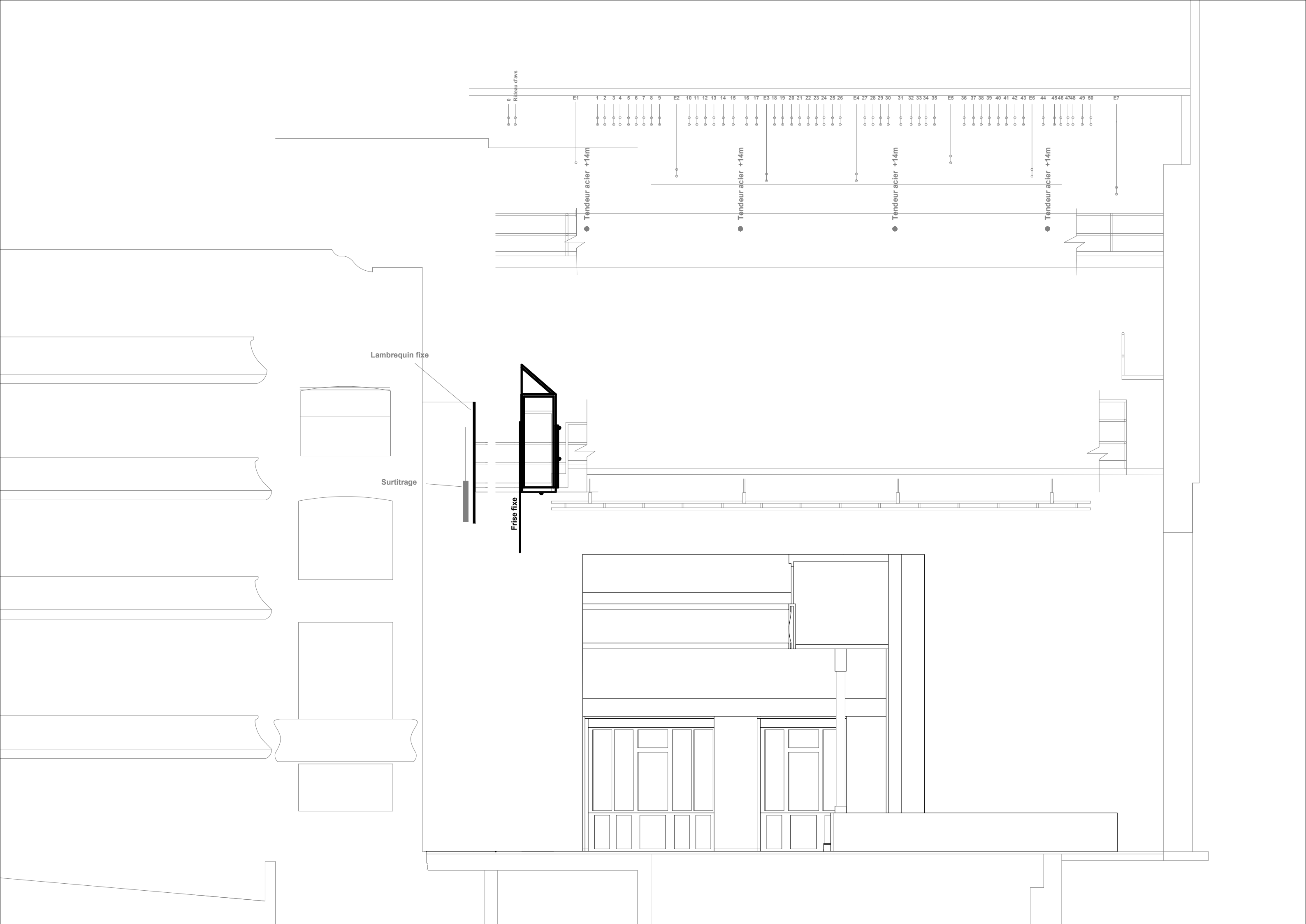
Après le chœur des « Bacchanales », Violetta entre dans une phase de visions. Nous souhaitons exprimer cela également à travers le comportement d'Annina, qui semble guider le cortège du carnaval. Cet aspect est fondamental dans notre approche dramaturgique, où nous choisissons de présenter la dernière scène entre Alfredo et Violetta, comme un rêve délirant de Violetta. **Pour cela, les chanteurs se tiendront soit derrière les rideaux des fenêtres, soit derrière le paravent et le voilage qui descends, drapé, du petit gril en bois central.**

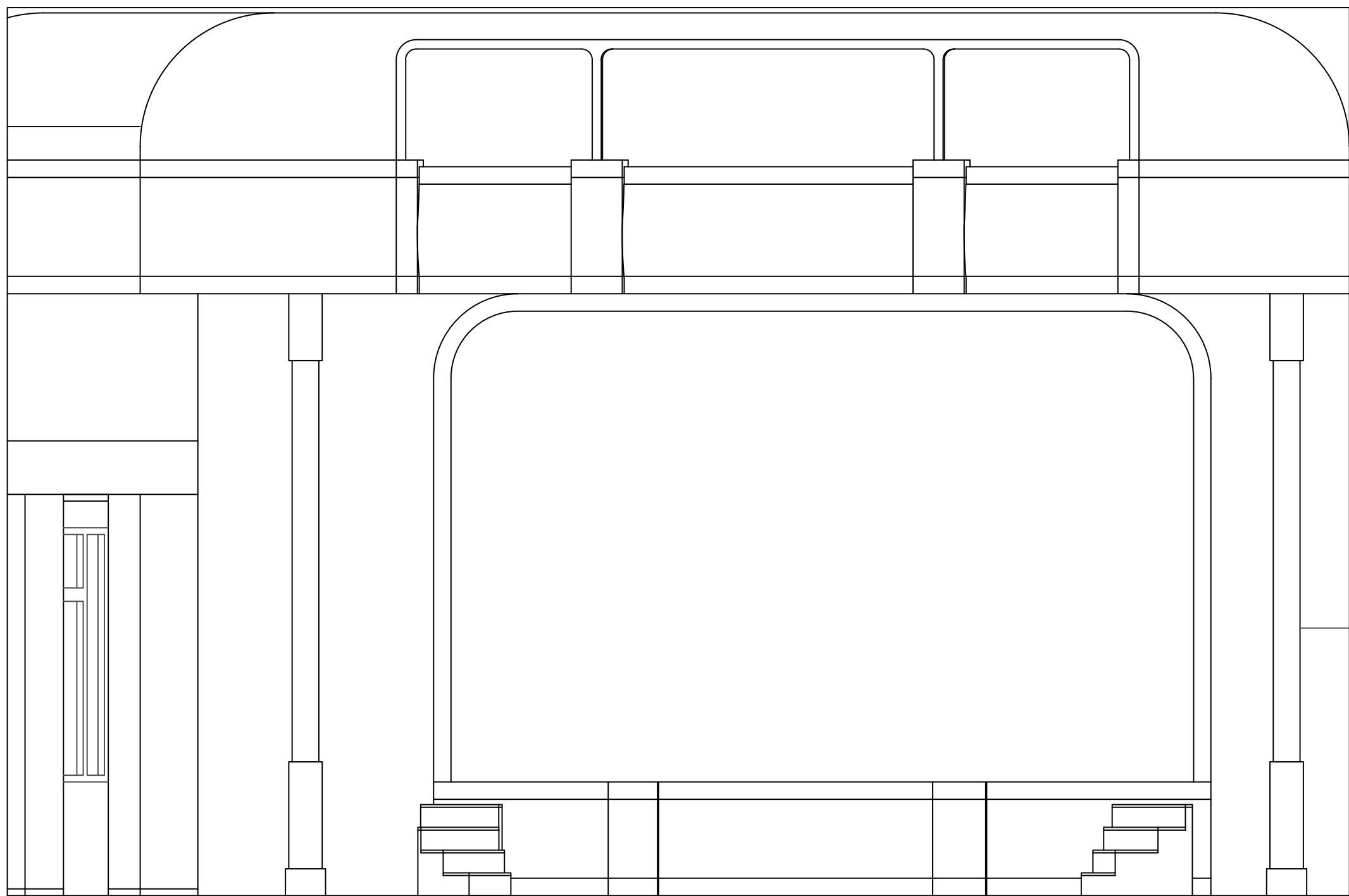
Dans son délire Violetta cherche Alfredo, en essayant de suivre sa voix, qui bouge rapide mais lors qu'elle ouvre le rideau de la porte fenêtre derrière lequel elle pense qu'il se cache elle se trouve face à un miroir : encore une fois elle retrouve violemment son reflet.

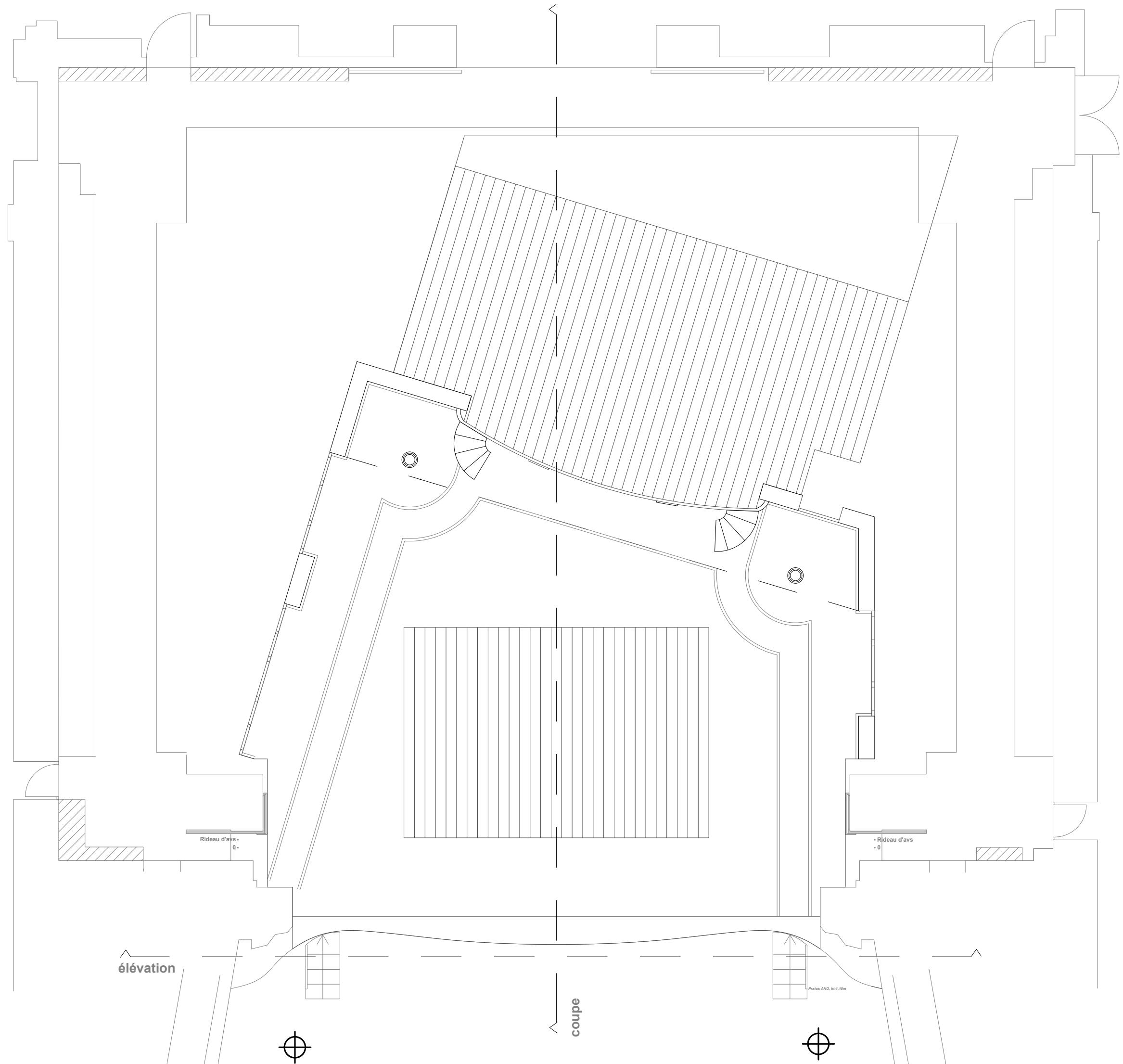
La violence de la société patriarcale est accentuée en la montrant comme une violence internalisée par Violetta. Alfredo et Germont ne disant que ce qu'elle voudrait entendre. Notre interprétation implique de couper la scène après la mort de Violetta, laissant ainsi la fin ouverte. Une possibilité serait de faire revenir le public bourgeois du début de l'opéra, les montrant en train d'applaudir la mort de Violetta.







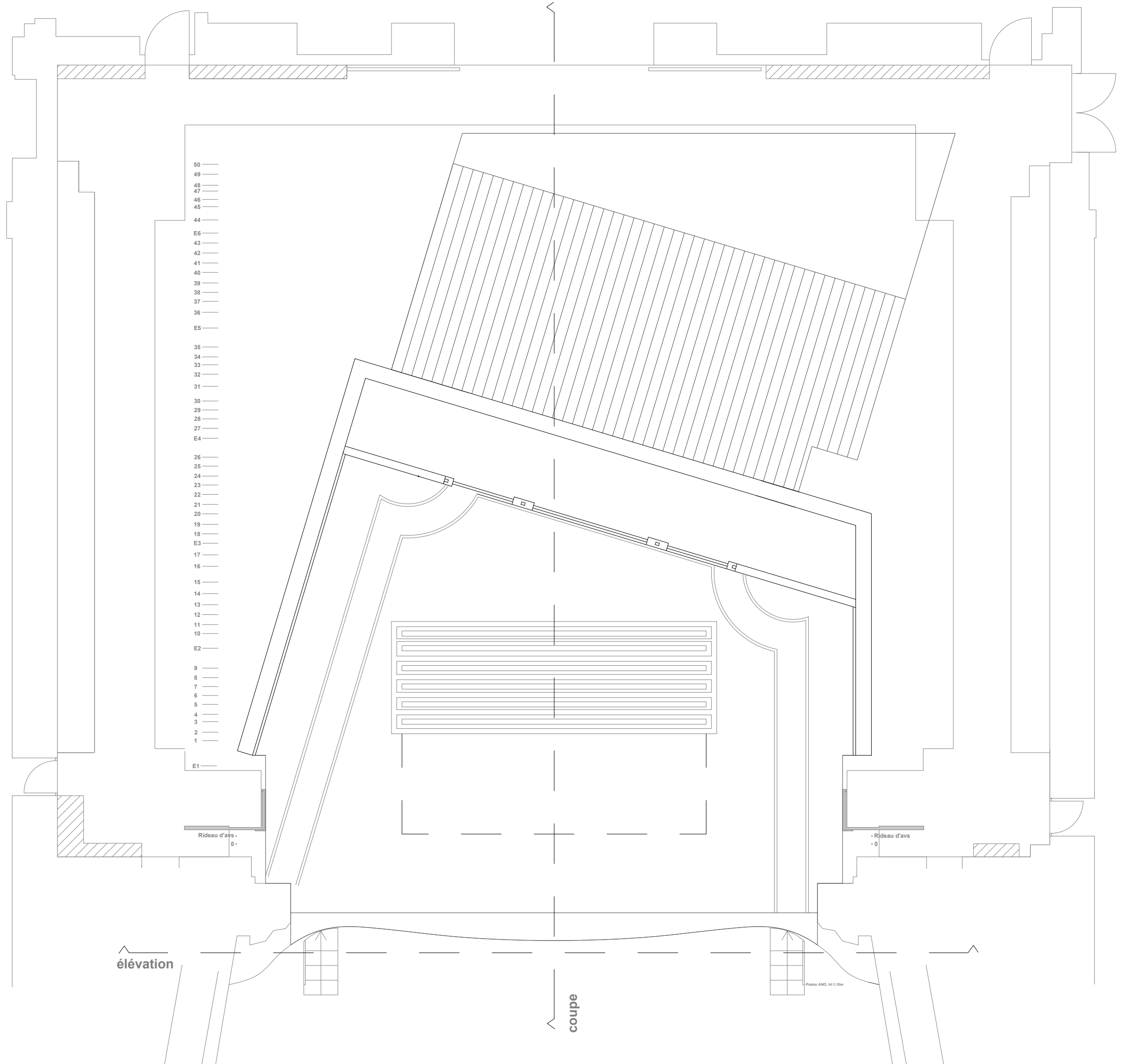




élévation

coupe

Photos ANG, BCT, 10m



élévation

coupe

Pratos AHO, Inc 1,10m